Haguenau nid d'espions : la correspondance chiffrée d'un agent secret (novembre-décembre 1516)

Georges Bischoff

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/1492>

DOI : 10.4000/rbnu.1492

ISSN : 2679-6104

Éditeur

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2016

Pagination : 36-45

ISBN : 9782859230623

ISSN : 2109-2761

Référence électronique

Georges Bischoff, « Haguenau nid d'espions : la correspondance chiffrée d'un agent secret (novembre-décembre 1516) », *La Revue de la BNU* [En ligne], 13 | 2016, mis en ligne le 01 mars 2020, consulté le 16 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/1492> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rbnu.1492>

La Revue de la BNU est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Portrait de Maximilien I^{er} par Petrus II de Jode d'après Lucas de Leyde
(17^e siècle ; coll. BNU)

HAGUENAU NID D'ESPIONS :

la correspondance chiffrée d'un agent secret (novembre-décembre 1516)

Un épisode majeur de l'histoire de l'Europe s'est joué à Haguenau en novembre et en décembre 1516, il y a tout juste cinq cents ans. L'année précédente, François I^{er} avait vaincu les Suisses à Marignan (13-14 septembre 1515), en balayant la Sainte Ligue montée par le pape avec l'appui de l'Angleterre, de l'Espagne et de l'Empire. Le jeune roi était désormais le maître de Milan et, aux côtés de Venise, l'arbitre de l'Italie toute entière. Les Confédérés avaient repassé les Alpes pendant que le souverain pontife Léon X acceptait la tutelle de l'Église de France par le pouvoir royal lors du concordat de Bologne, le 16 août 1516.

Ce retournement était le prélude d'une recomposition d'autant plus profonde que les coalisés de la veille n'avaient subi que des déconvenues. La mort de Ferdinand le Catholique (23 janvier 1516) donnait l'Espagne à son petit-fils Charles de Bourgogne, alors âgé de quinze ans, mais celui-ci n'était pas le bienvenu en Castille parce qu'il avait été élevé aux Pays-Bas et qu'il était l'héritier de la Maison d'Autriche dont le chef était son autre grand-père, l'empereur Maximilien I^{er}. Ce dernier avait bien tenté de reprendre l'offensive en Lombardie, en partant du Tyrol, mais il avait dû s'arrêter à quelques lieues de Milan, saisi par la panique devant la défection de ses propres soldats qu'il n'avait plus les moyens de payer et, dit-on, à la suite d'un cauchemar au cours duquel il avait vécu à la fois la mort de son bis-aïeul Léopold III face aux Confédérés suisses, à la bataille de Sempach (1386) et celle de son beau-père Charles le Téméraire devant Nancy, en présence des mêmes ennemis (1477). Quant à Henry VIII d'Angleterre, dont la promenade militaire en France en 1513 n'était plus qu'un vieux souvenir, il n'était plus sur le théâtre des opérations, mais on comptait sur lui pour

financer l'effort de guerre de l'empereur. En mai 1516, c'est dans cette perspective que ce dernier avait tenté d'ouvrir un deuxième front en attaquant le duché de Lorraine dont le duc avait été l'un des vainqueurs de Marignan : confiée au comte Gangolphe de Geroldseck et au capitaine mercenaire Franz von Sickingen, sous couvert d'une guerre privée, cette campagne s'était traduite par l'invasion des possessions lorraines du versant alsacien des Vosges (Saint-Hippolyte et le Val de Lièpvre), par une incursion dans la vallée de la Sarre et un coup de main sur la petite ville de Conflans en Bassigny, sur la route de la Champagne, de façon à permettre la jonction des troupes venues du nord et de l'est en bloquant l'arrivée d'éventuels renforts français.

La première phase de ce Kriegsspiel s'était passée comme prévue mais, comme les soldes promises par Henry VIII n'arrivaient pas, les milliers de lansquenets de Geroldseck et Sickingen avaient fondu comme neige au soleil, et il avait fallu quelques jours à peine pour que le duc Antoine de Lorraine rétablisse la situation avec l'aide de ses alliés français, pratiquement sans coup férir. En juillet 1516 les Vosges s'étaient retrouvées frontière, comme si l'Alsace était, dorénavant, le dernier bastion de l'Empire du côté de l'ouest - ce qu'annonçaient déjà les humanistes de la génération de Wimpheling.

Au cours de l'été 1516, cependant, les pulsions belliqueuses des uns et des autres évoluent vers l'apaisement. Les Suisses, définitivement hors course, s'entendent avec François I^{er} pour régler leurs derniers contentieux : l'or français a des vertus bénéfiques. Le pape a fait la paix et, de son côté, l'archiduc Charles de Bourgogne, devenu Charles I^{er} d'Espagne, joue la carte de l'amitié avec la France pour avoir les mains libres aux Pays-Bas et au sud des Pyrénées : conseillé par sa tante, Marguerite

d'Autriche, duchesse douairière de Savoie, il était resté à l'écart des hostilités ouvertes en 1512. Résultat ? Le traité de Noyon du 13 août 1516, par lequel le roi de France et celui qui sera bientôt son rival s'entendent sur leurs prétentions respectives sur le royaume de Naples et celui de Navarre, et rêvent d'une paix étendue à l'ensemble de l'Europe. Seuls Henry VIII et Maximilien I^{er} traînent la jambe, le second étant bien décidé à continuer la guerre et, pour ce faire, à mobiliser ses sujets allemands. C'est dans ce climat d'incertitudes que l'Alsace accueille le souverain dans la deuxième quinzaine de novembre et tout au long du mois de décembre, et que la résidence impériale de Haguenau devient le centre d'un ballet diplomatique sans précédent.

Curieusement, ces événements n'ont pas laissé beaucoup de traces dans la région : leur dimension se situe à une échelle différente et les documents susceptibles de les saisir se trouvent dans des archives lointaines. Les rares historiens qui les ont vus, à Paris, Rome, Venise, Londres, Vienne ou ailleurs n'ont pas eu l'occasion de les confronter ; ils n'en ont publié que de courts extraits, dans les *State Papers* d'Henry VIII, ou les *Diarii di Marino Sanuto* vénitiens, des collections diplomatiques que possède, heureusement, la BNU. L'un des meilleurs observatoires du premier quart du 16^e siècle est le fonds de la Chambre des comptes de Lille, aux Archives départementales du Nord : c'est là qu'a été conservée la correspondance de Marguerite d'Autriche (1480-1530), fille de Marie de Bourgogne et de Maximilien I^{er} et régente des Pays-Bas « bourguignons » (et de la Franche-Comté) entre 1507 et 1515, date de l'accession au pouvoir de son neveu Charles, puis de 1519 à sa mort. Les dizaines de milliers de lettres qu'elle a reçues à la cour de Malines sont une véritable mine d'or pour l'historien, mais seules quelques centaines d'entre elles ont réellement été utilisées, par des savants comme Godefroy¹ et Le Glay². Des recherches récentes nous ont donné l'occasion de consulter ces pièces inédites, et nous y avons notamment découvert un certain nombre de dépêches d'un des agents de la duchesse à la cour de Maximilien, le secrétaire Loys Maroton, dans lequel on peut voir un diplomate officieux aussi bien qu'un espion.

Première remarque : il ne se passe pas deux jours sans que ce personnage donne des nouvelles à Marguerite d'Autriche, en clair ou en langage codé. Il peut s'agir d'un court feuillet ou d'un rapport plus substantiel, qui emprunte un système permanent de messagerie – la poste, dont on peut rappeler qu'elle a été organisée par l'Italien François de Taxis (1450-1517) en 1489, avec des relais tous

les 28 km, un « hub », une plaque tournante, près de Francfort et son terminal à Bruxelles – ou des courriers occasionnels. Le système marche dans les deux sens, mais les instructions de la duchesse ne sont pas conservées – sont-elles détruites, pour ne pas tomber dans des mains indiscretes ? On peut cependant les déduire des réponses qu'elles occasionnent.

Comment déchiffrer un document crypté

En règle générale, les lettres de Loys Maroton s'ouvrent sur les formules de politesse convenues : elles ne sont jamais intégralement chiffrées. Elles se terminent sur l'indication du lieu et de la date. Le langage secret est employé pour les passages les plus délicats, car l'auteur se sait entouré d'ennemis. Le 2 décembre, il confie : « le pays où je suis n'est pas le pays de la justice et de la liberté », signifiant par là que le soupçon règne autour de lui et qu'on essaye de le discréditer. Quelque temps plus tôt, il avait été envoyé en mission à Rome et savait, mieux que quiconque, ce qui se tramait entre la France et l'Italie. L'atmosphère de fin de règne dans laquelle baignait la cour impériale était connue de tous : d'un côté, les fidèles allemands du vieil empereur – un certain nombre d'Alsaciens, comme son « ministre des finances » Jacques Villinger, qui rêvaient d'une succession en faveur de Charles d'Espagne, de l'autre, le chassé-croisé des intérêts particuliers, ceux du pape, défendu par l'évêque de Sion, le cardinal Mathieu Schiner qui avait été l'âme de la Sainte Ligue, les amis du roi d'Angleterre, le parti favorable à un accord avec la France, avec le favori du jeune Charles, Guillaume de Chièvres. La voie illustrée par Maroton est celle de Marguerite de Savoie, plus raisonnable que son père Maximilien mais, pour lors, privée de la régence qu'elle exerçait naguère dans l'esprit de ses ancêtres bourguignons. Faut-il l'interpréter comme une volonté d'apaisement général et, corrélativement, comme un prélude à la restauration de la princesse ? Ce qui est sûr, c'est que cette femme entend rester la maîtresse du jeu, et que son influence est déterminante.

C'est pendant le séjour de Loys Maroton à Haguenau que Maximilien et Henry VIII se résignent à sceller la paix avec le roi de France. L'après-guerre de Marignan a été gagné en Alsace.

Avant d'analyser un exemple de ces missives, on donnera quelques éclaircissements sur le code secret employé. Le principe est très simple. L'émetteur et le récepteur disposent chacun d'une grille donnant l'équiva-

A	B	C	D	E	F	G	H	I-J-Y	K	L	M

N	O	P	Q	R	S	T	U-V	W	X	Z	Leurres

Idéogramme utilisé dans le code secret de Loys Maroton.

Code utilisé par Loys Maroton en 1516

Madame Monsr le cardinal de Syon est arrivé en ceste ville le pénultème de novembre et l'a l'empereur honorablement receu ; il a fait bien son devoyr comme entenderez. Tant ma très redoublée dame pryé Dieu qu'il vous donne de vos très haultz et vertueux désirs entier accomplissement. De Haguenow ce premier jour de décembre 1516.

Et sum in illa opinione in qua eram cum litteris xxii^e de novembre ay escript lesquelles le serviteur du maître des post qui est allé en Angleterre vous a comme croy porté.

Votre très humble et très obéissant serviteur

Loys Maroton

Un passage en latin : extrait d'une lettre de Loys Maroton à l'archiduchesse Marguerite le 1^{er} décembre 1516. Les phrases chiffrées sont reproduites en italique, les fausses lettres remplacées par * (coll. Archives départementales du Nord).

1516

a Haguenau
le 4 decembre

32136

Ma bonne fille
I a e o s p p b o i f l q v r e z d y z
e d i f q b f c v g v p p b p e
f d f g p b f f p g z x l l q f b d
i n e o p d q p b s a e p p o f a
f o p d e l x o l e o d e s o s e
p z o v v e i o q p f d i v p y o
a o o p d s k q b f g d d g s
p d q k f b g p d f p d s d s i
z e n q f p p v g o p q p t p s o
o p b d f f x o q f p k q e
s p q y z d d e z b d o q p o
h e n t b i e f o f p p e d f z k f
v d o n x e a g v v b i l v o
i s p z s d n p k q q d z z
q f z i s d f z f p o f p q y
i s z f b z e q n y o o p b q f i
p e d z d g d n x v e z f p o p
u o n s d d z h e d o f f y d n e q b
q b e n p z v e p n b v e e o p b i
s d f p g l e q v p s b s d z
p x v o b o s y d p b q o
q v v b i z n q h g e r t a n s g q
i z n e q u a t i o n s m x b d a b i
x y q p n q s n q z b a o p b s

Diligent l'affaire & vous me trouverez
tousjours de bon point naxid

Un exemple de transcription : Maximilien I^{er} fait savoir à sa fille Marguerite qu'il se rendra aux Pays-Bas dès qu'il aura reçu les 10 000 florins (promis par Henry VIII). Haguenau, 4. 12. 1516 (coll. Archives départementales du Nord).

TEXTE BRUT

*** Ma bonne *** fille * noz
avons **** veu * la levtere
escripte ** en zifferes
* de ** vostre * main * et
* en * satisfaisant * a
icelle ** vous * * pro*
mettons *** que * aussi *
tost * que ** serons **
* adverty pa*r ung nos
* tre * serviteur * que
* envoyeons a ceste he*ure *
a * treveres ** que
les * dix mille flo***rins dor
que scavez ** soient envo
**yeez sans dilayer ** nous
noz hasterons de venir * par
dela et ne y ** sera faulte
*e*script en nostre v*ille **
de Hagenau * ce quatriesme *
jour de * decembre *

**Diligente l'affaere
et vous me troveres tousjours
votre bon père Maximilien**

TEXTE ADAPTÉ

Ma bonne fille, noz
avons veu la levtere
escripte en zifferes
de vostre main et en
satisfaisant a icelle vous
promettons que aussitost que
serons adverty par ung nostre
serviteur que envoyeons a
ceste heure a treveres que
les dix mille florins d'or que
scavez soient envoyeez sans
dilayer nous noz hasterons de
venir par dela et ne y sera faulte
escript en nostre ville
de Hagenau, ce quatriesme
jour de decembre

**Diligente l'affaere
et vous me troveres
tousjours votre bon
père Maximilien**

TEXTE MODERNISÉ

Ma bonne fille,
Nous avons vu la lettre
écrite en chiffre de votre
main et, en réponse à celle-ci,
vous promettons que dès que
nous serons averti par un de nos
serviteurs que nous envoyons
à l'heure même à Trèves, que les
dix mille florins que vous savez
seront envoyés sans délais, nous
nous hâterons de venir par-delà,
sans faute. Écrit dans notre ville
de Haguenau, ce quatrième jour
de décembre.

**Diligentez l'affaire, et vous
me trouverez toujours votre
bon père.**

Maximilien

lent alphabétique des signes utilisés. Le plus souvent, on utilise des caractères spéciaux, apparentés à l'écriture sténographique inventée par Tiron, le secrétaire de Cicéron. Ces abréviations « tironiennes » peuvent s'appliquer à des noms propres, des personnes ou des lieux. La langue habituelle est le français, mais on peut également recourir au latin (comme dans le document p. 39), à l'italien, voire au flamand.

Pour compliquer la lecture, on peut noter la même lettre de différentes manières et même farcir le texte de signes dépourvus de signification, en coupant certaines phrases. Il n'y a pas de ponctuation. Enfin, pour éviter les fuites, on peut changer de codes ou adapter ceux-ci en fonction des correspondants. Bien entendu, le courrier peut être intercepté ou subtilisé : dans le premier cas, il parvient à sa destinataire avec un certain retard, ce qui peut lui mettre la puce à l'oreille. En effet, le déchiffrement est une question de rapidité : plus il est difficile, plus on perd un temps précieux, d'autant que la fréquence des messages peut contrarier la vigilance de l'adversaire.

Pour casser un chiffre, il faut pouvoir reconnaître des mots récurrents ou des combinaisons de lettres sur des lignes dépourvues d'espaces et de ponctuation. Les joueurs de scrabble et les lecteurs de Perec savent que le E est plus courant que le W, en français tout au moins. Par conséquent, c'est un signe récurrent, qui peut facilement s'agglutiner à une autre lettre pour former une diphtongue. De même, les lettres redoublées, ll, mm, nn ou tt devraient être aisément repérables. En 1516, Maroton utilise au moins quatre E différents, mais ne maquille pas les lettres redoublées qui sont, fatalement, précédées ou suivies par des voyelles. Les caractères spéciaux désignant des personnes ou des lieux sont, en principe, inintelligibles pour le profane mais, là encore, la palette est suffisamment restreinte pour qu'on puisse les identifier. Finalement, le système le plus efficace consiste à brouiller le texte en y introduisant des passages incohérents, ou même à intoxiquer le lecteur avec des informations fallacieuses. Par chance, le service de décryptage de Marguerite d'Autriche retranscrit presque systématiquement sa lecture sur l'original.

Ce que nous apprend cette correspondance secrète : un exemple

Rapport de Loys Maroton à l'archiduchesse Marguerite, Saverne, 16 novembre 1516 (voir ill. ci-contre)

Transcription

[1] Madame ceulx de la conté de Ferrette ont estez assamblés et aucuns mauvais esprits ont tellement troublé ladite assemblée que les estas de ladite conté requierent à l'empereur que son bon plaisir soit de accepter le traicté fait à Noyon, ce que sa Majesté nullement est delibéré de faire mais a conncu de tenir promes au Roy d'Angleterre.

[2] Madame mess^r Lenard Friscobaldi³ sert très mal l'empereur car le Focquer⁴ ne veult donner crédit à ces lettres de changes et at esté l'empereur contraint de se obliger audit Focquer de lui rebourser an fin du présent mois les xxxvi^m florins d'or qui sont envoiés à Vérone au cas que ledit de Friscobald ne faise son debvoir vers le factueur du Focquer à Anvers. Et quant aux autres lettres de changes envoyé par ledit Freiscobaldi par ordonnance du Roy d'Angleterre de xiiij^m florins d'or dit Focquer que ne délivrera pas l'argent sans estre adverti que son factueur estant a Anvers soit assuré de ladite servir. De ceste matière par le poste ay escript au conte Ticien⁵ et à Hesdin⁶.

[3] Madame pour Dieu diligentez les dix mille florins d'or en essuant⁷ la lettre que l'empereur vous escript le plus tôt que possible vous sera car je vous promis que l'empereur fera ce que monseigneur le cardinal de Syon⁸ a promis au roy d'Angleterre de la part de sa Majesté.

[4] Madame si Mons^{gr} de Zevenberghen⁹ n'est pas en court faite lle venir vers vous car l'empereur se veult servir de lui et a bien entendu Sa Ma[jesté] la lettre qu'il m'a envoyée par ung qui at esté son barbier par la présente vous advertirai¹⁰ plus au long à la vérité de ceste matère.

[5] Madame l'empereur sera demain au soir entre Hagenu et Landau à six lieues¹¹ de Spire.

[6] Jorge Hagen Hacheny fils de Casius est parti par les postez de Friburg le xvj de présent et pourtant que la bogget¹² courroit aucun ne ay fait mention de son allé mais sa despèche et instruction est plaine de double entendement.

1416

azaberen le.

Madame et les seigneurs de la cour de France ont
 au neuvième assemblee et autres manoirs espies
 ont tellement trouble lad. assemblee que
 les estab du lad. cour regneront a temps
 En py bon plaisir soit de accomplir le tranche
 fait a voyon et que sa Ma^{te} multement
 est delibere de faire maub a cour luy de
 tenir promise au Roy d'Angleterre

32126

Madame mess^{rs} 2 enard fustobaldy pour
 trisinal 2 temps car le forger ne
 veult donner credit a ces lurs de fustobald
 Et at est le temps contrainct de se obliger
 and forger de luy rebours au fin du
 pnt maub les vob^{rs} et de dor py pour chour
 a veron au cab que lad. de fustobald
 ne fust py donoir verb le fustobrd du
 forger a annu^{rs} Et quant aux autres
 lurs de fustobald chour 2 lad. fustobaldy
 2 ordonnance de Roy d'Angleterre de com^{rs}
 ff de dit forger que ne delivra pas
 l'argent sans estre adu^{rs} que py fustobrd
 estant a dures soit assue deland pmi

Début du paragraphe 7, en partie crypté, du rapport de Loys Maroton (coll. Archives départementales du Nord).

[7] Madame j'ay en escrivant cest reçu vous lettres escript a Bruxelles le xiii de présent et ay tardé la despesche de ceste post jusque a tant que j'ay fait mon debvoir et vous promets que Es¹³ ne Corteville¹⁴ ne feront [...] pa[.]s l'empereur changer propos et m'a donné sa maiesté poor responce escriptes à ma fille que tiendra propos et promesse et m'en p^{ro}chery de iour a auttre peus près de elle.

[8] Vous avez très bien fait de me adviser car j'ay en très bonne audience et pense avoir fait bonne œuvre.

[9] Madame vous ferez bien de continuellement de depecher postes et escrire lettres de votre main en asseurant

Sa Majesté que sans dangier peult venir par deça et qu'il trouvera le roy catholicque obéissant volontiers d'accomplir ses désirs et que le roy d'Angleterre destendra à son plaisir et ne le laissera point en nécessité d'argent. Quant à moy je tiendrai vous affaires secrètes, vous servant loyalement et seray ennemis de vous ennemis tant que lame me bat au corps sans jamais changier propos.

Escript a Zaberem plus bas que Strasbourg, iii lieues, le xxj de novembre A° xvj°

Analyse

À première vue, les nouvelles paraissent un peu décousues puisqu'il est question ici de la mauvaise humeur des sujets de la Maison d'Autriche [1], des embarras d'argent de l'empereur [2], de l'alignement de la politique de celui-ci et du roi d'Angleterre [3], d'une mission à confier à Maximilien de Berghes, seigneur de Zevenbergen [4], des déplacements de l'empereur [5], de l'absence de nouvelles d'un messenger parti de Fribourg [6], des instructions reçues de la duchesse et de leur application [7], enfin, des conseils destinés à celle-ci [8, 9].

Trois éléments méritent d'être soulignés avec force. En premier lieu, les difficultés financières de l'empereur, qui compte sur l'aide anglaise pour continuer la guerre contre le roi de France. On constate que le banquier florentin d'Henry VIII, Frescobaldi, ne tient pas les engagements de celui-ci et que son correspondant Jacques Fugger d'Augsbourg refuse d'acquitter la lettre de change promise. Le prêt devrait transiter d'Anvers à Augsbourg ou à Strasbourg, par l'intermédiaire de Frédéric Prechter, cité dans une autre lettre. Frescobaldi est au bord de la banqueroute, mais on ne le sait pas encore, et Maroton lui-même n'a pas encore été payé. Dans l'urgence, on insiste sur le règlement rapide de 10 000 florins.

Le deuxième point concerne les réticences des sujets de la Maison d'Autriche : pour lever de nouveaux impôts, Maximilien a convoqué les trois états des Pays antérieurs, c'est-à-dire le clergé, la noblesse et ce qu'on appelle le « pays » (Landschaft), les représentants des villes et des bailliages de Haute-Alsace, du Sundgau (« le comté de Ferrette ») et de la rive droite du Rhin. Par « mauvais esprits », il faut comprendre une opposition véhémente, pour ne pas dire un vent de révolte. Au cours des années qui précèdent, le souverain a multiplié ses exigences et ses sujets en ont assez. En Wurtemberg, en 1514, les mêmes causes s'étaient traduites par la mise sous tutelle du duc Ulrich, obligé d'accepter une « grande charte » limitant ses pouvoirs. Ici, on constate que les sujets des Habsbourg font pression pour que Maximilien I^{er} se rallie, contre son gré, à l'idée d'une paix générale. C'est la preuve, éclatante, de l'existence d'un contre-pouvoir ou, du moins, d'un dialogue, parfois très rude, entre les gouvernants et les gouvernés. La BNU possède le manuscrit du *Landschaftsbuch*¹⁵ dans lequel sont consignées les décisions prises en commun par ces derniers à partir de 1525 : ce monument de l'histoire régionale attend toujours son historien.

Le dernier point se rapporte aux tractations de l'archiduchesse pour attirer son père aux Pays-Bas.

Apparemment, c'est le principal résultat de la mission de Loys Maroton, à qui il arrive de rencontrer le souverain de la manière la plus discrète. Le 30 décembre 1516, Maximilien quitte Haguenau pour Reichshoffen et Bitche, puis fait route vers le nord, emprunte la Moselle jusqu'à Maastricht et rejoint sa fille à Malines le 20 janvier suivant. Il demeure auprès d'elle et de son petit-fils Charles d'Espagne jusqu'à son retour définitif en Allemagne en juin. Dans l'intervalle, tout le monde s'était rallié au traité de Noyon, l'empereur, assagi, et son allié Henry VIII ouvrant la voie à la paix universelle rêvée par Erasme dans sa *Querela pacis* parue chez Froben, à Bâle, à la fin de l'année 1517...

La suite au prochain épisode : Martin Luther à Wittenberg (octobre 1517), la mort de Maximilien (janvier 1519) et l'avènement de Charles Quint à la tête d'un empire où le soleil ne se couche jamais.

Georges Bischoff

Notes

- 1 — Jean Godefroy, *Lettres de Louis XII et du cardinal Georges d'Amboise*, Bruxelles, 4 vol., 1712
- 2 — André Joseph Ghislain Le Glay, *Correspondance de l'empereur Maximilien 1^{er} et de Marguerite d'Autriche de 1507 à 1519*, Paris, 2 vol., 1839, et *Négociations diplomatiques entre la France et l'Autriche durant les trente premières années du XVI^e siècle*, 2 vol., Paris, 1845
- 3 — Banquier chargé par Henry VIII de remettre 60 000 florins à Maximilien I^{er}, pour financer sa campagne contre François I^{er}, Leonardo Frescobaldi (Florence 1485-1529) ne parvint pas à réunir les fonds.
- 4 — Jacob Fugger (1469-1525)
- 5 — Probablement Bartolomeo Tizzone, diplomate piémontais proche de Marguerite d'Autriche
- 6 — Hesdin, probablement Jean d'Ostin dit Hesdin, gouverneur de Béthune, maître d'hôtel de Marguerite de Savoie.
- 7 — En donnant suite.
- 8 — Mathieu Schiner (1465-1522), prince-évêque de Sion, principal artisan de l'alliance entre les Confédérés suisses et Jules II et cheville ouvrière de la Sainte Ligue contre la France en 1512-1516.
- 9 — Maximilien de Berghes, seigneur de Zevenbergen (+ 1545), chevalier de la Toison d'Or en 1516, un proche du futur Charles Quint.
- 10 — Casius [Nicaise] Hackenay est un maître d'hôtel de Charles de Bourgogne, roi d'Espagne.
- 11 — Une lieue d'Allemagne : env. 7,5 km.
- 12 — Bogget (qui a donné budget) : probablement le sac du courrier. Le mot boguet, buggy en anglais, désignant un véhicule rapide à deux roues n'est attesté qu'au premier quart du 19^e siècle et dérive vraisemblablement du patronyme du carrossier Boquet.
- 13 — Non identifié : probablement un autre agent diplomatique ou Jean le Sauvage (1455-1518), chancelier de Flandre, seigneur d'Escaubecq, proche de Guillaume de Chièvres.
- 14 — Jean de Courteville, bailli de Lille, diplomate au service de l'archiduc Philippe le Beau puis de Charles de Bourgogne.
- 15 — MS.845